

## **Care et justice**

**Muriel Froment-Meurice | Claire Hancock**

« En ces temps troublés, le “soin” consiste à respecter la peur, l’anxiété, la colère et de la frustration de chacun-e. Cela requiert de l’humilité face à l’inconnu et à l’incontrôlable, et suppose de s’ouvrir à imaginer de nouvelles possibilités. » (Ticktin, 2020).

Après près d’un an et demi de fonctionnement en mode de crise pandémique, nous ne pouvons que redire notre épuisement et notre compassion pour les personnes directement affectées par la perte de proches, la maladie, la précarité accrue. Travailler alors que des milliers de personnes ont été emportées par le COVID-19 et que des millions de familles ont dû lutter pour survivre a semblé par moments impensable et écrasant. Alors que les pays du Nord vaccinent massivement, l’injustice pour les habitant-e-s du Sud pour qui une telle protection reste hors de portée est frappante – tout comme, au sein des pays, l’inégalité d’accès aux soins qui est venue redoubler d’autres dimensions des inégalités. Au sein de nos communautés universitaires, ce sont les plus précaires qui ont payé le plus lourd tribut à cette « crise » (durable) qui ne fait qu’exacerber dramatiquement ces inégalités structurelles.

En plus de la pandémie, un climat politique de plus en plus toxique, ciblant en particulier les sciences sociales critiques, menace de bâillonner toute recherche qui met en lumière l’oppression, la violence systémique, la marginalisation et l’exploitation, qu’il s’agisse de la « théorie critique de la race », des approches intersectionnelles ou décoloniales ou, en France de l’usage même du terme « islamophobie ». Plusieurs de nos collègues ont été prises pour cibles nommément et ont reçu des menaces de mort pour avoir simplement fait leur travail de chercheur.e.s critiques et féministes, au point que les expressions internationales de soutien ont afflué<sup>1</sup>. Cette solidarité internationale est cruciale et pleinement appréciée. Elle nous encourage à poursuivre notre travail, car si ces théories critiques sont attaquées c’est

---

1. Voir par exemple [la page créée par des collègues italiens qui rassemble des lettres de soutien d'un grand nombre d'organisations professionnelles internationales](#).

bien qu'elles gagnent de la place et de la visibilité dans le champ académique et au-delà.

Dans son analyse des « communs féministes à l'heure du COVID-19 », Miriam Ticktin évoque les « frigos communautaires » gratuits mis en place par les anarchistes dans les quartiers de New York en 2020 comme un exemple d'entraide, basé sur la confiance. De l'urgence, dans l'urgence, mais nourris par les luttes passées, des collectifs ont cherché à parer aux défaillances des réponses gouvernementales. Comme le démontre ce numéro, la « communauté » est un élément clé de la « construction des biens communs », mais elle doit également être examinée de manière critique et contextualisée. C'est ce que s'attachent à faire Gerald Taylor Aiken et Cyria Emelianoff dans les deux prochains numéros de JSSJ consacrés à « L'(in)justice des initiatives communautaires ». IELs contribuent à remettre en question les idées reçues sur la « communauté » dans la politique, l'élaboration de l'action publique et les débats universitaires grâce à l'examen minutieux et à l'analyse approfondie de différentes initiatives dans des contextes différenciés.

Que signifient les notions de « biens communs » et de *care* dans notre monde universitaire marqué par de violentes inégalités et soumis à une pression croissante en faveur de la « concurrence » ? À JSSJ, nous pensons qu'une partie de la réponse réside dans un engagement inébranlable pour une publication entièrement en libre accès, plutôt que dans la version commercialisée par les éditeurs à but lucratif via les *Article Processing Charges* (APC). L'alternative que nous passons du temps à cultiver est cette revue animée bénévolement par des enseignant·e·s chercheur·e·s, pour certain·e·s précaires, mais aussi (et, c'est loin d'être le cas de toutes les revues), avec le soutien des institutions françaises<sup>2</sup>. Nous sommes très heureux·e·s d'avoir pu accueillir Nina Koulikoff qui nous a rejoint·e·s en janvier en tant qu'éditrice à temps partiel. Nous la remercions pour son travail inestimable, tout comme nous remercions les traducteur·ice·s de la revue et les évaluateur·ice·s sans qui ce numéro n'aurait pu voir le jour.

Aussi épuisant que soit ce travail, nous continuerons de le faire parce que nous croyons à la nécessité de favoriser le dialogue entre la géographie française et anglophone en rendant les recherches accessibles dans les deux langues pour maintenir le souci de justice à l'ordre du jour.

Nos prochains numéros porteront sur « La violence et la production de l'espace dans et au-delà de l'urbain » ([voir appel](#)) et « Les territoires de lutte et la justice

---

2. Ce numéro a bénéficié du soutien financier de l'université Paris-Nanterre, de l'UMR LAVUE (Laboratoire Architecture Ville et Urbanisme), du Labex Futurs Urbains, de l'UMR PACTE (université de Grenoble / Sciences Po Grenoble, ainsi que de l'UR Médiations (Sorbonne Université).

spatiale » et nous attendons avec impatience les propositions d'articles qui contribueront à façonner les nouvelles « possibilités à imaginer » qu'appelle cette période troublée.

### **Bibliographie**

**Ticktin** Miriam, « Building a Feminist Commons in Times of COVID-19 », *Feminists Theorize COVID-19' symposium, Signs*, 2020 (<http://signsjournal.org/covid/ticktin/>, accessed on July 29, 2021).